

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 11

Artikel: Sélection et formation des tireurs d'engins filoguidés
Autor: Pittet, O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sélection et formation des tireurs d'engins filoguidés

On sait que depuis le début de cette année, l'instruction du personnel nécessaire aux unités d'engins filoguidés du type « Bantam » a commencé.

Il est d'ores et déjà possible de tirer quelques conclusions et d'en informer les lecteurs de la *Revue militaire suisse*.

1. Sélection des tireurs

Cette opération comprend plusieurs phases ci-dessous brièvement résumées :

1.1. Lors de l'entrée en service, nous retenons tout d'abord les recrues ayant, lors du recrutement, manifesté le désir de devenir « tireurs d'engins » ou qui déclarent s'intéresser à cette arme.

1.2. Dans le courant de la première semaine, afin d'être certains que personne ne nous a échappé, le premier jour étant assez peu propice aux confidences, nous présentons un film à toutes nos compagnies et recueillons ainsi un assez bon nombre d'inscriptions supplémentaires.

Sont tout d'abord éliminés, les jeunes gens dont la vue n'est pas parfaite et ceux dont la formation civile est jugée insuffisante. Nous exigeons un certificat d'apprentissage, sans tenir compte du genre de métier, ou un diplôme scolaire.

En bref, il faut que le candidat puisse se prévaloir d'un examen réussi. Ceci constitue pour nous une *preuve* qu'il a une certaine *stabilité*.

1.3. A la suite de quoi, les candidats passent un examen oral au cours duquel nous cherchons à obtenir des renseignements sur

- les résultats obtenus au civil quant aux notes réalisées aux examens subis,
- les intentions du candidat relatives à sa carrière civile future,
- son attitude vis-à-vis de ses obligations militaires,
- les sports qu'il pratique et ses distractions préférées.

Puis nous consultons les biographies écrites de nos jeunes gens; étude qui confirme en général l'opinion que nous nous sommes faite lors de l'entretien précité.

Nous fondant sur ce premier examen, nous éliminons à nouveau une partie des candidats.

1.4. Cette troisième sélection nous permet, dès la fin de la troisième semaine de l'école de recrues, de commencer les tests à l'appareil simulateur de tir, appelé communément « simulateur ». Cet engin permet un travail très semblable au tir réel et, après un certain nombre d'exercices, nous opérons un nouveau tri, tout en prenant soin de garder encore un nombre supérieur de tireurs au nombre fixé pour chaque école.

1.5. La formation des tireurs commence alors vraiment. Elle dure environ six semaines, au cours desquelles chaque élève travaillera environ dix heures au simulateur à raison d'une vingtaine de minutes par jour, soit deux séances d'entraînement quotidiennes.

A la fin de la huitième semaine, les recrues ayant obtenu les résultats les plus faibles sont mises de côté et il nous reste en fait le nombre de tireurs prévu à nos programmes.

Des fautes de discipline, un relâchement dans la qualité des prestations sont aussi matière à élimination, même s'il s'agit de sujets bien doués.

Il va sans dire qu'au cours de cette période, nos jeunes gens sont également instruits au fusil d'assaut, au télémètre, à la grenade à fusil ou aux grenades ainsi qu'à la manipulation formelle des engins filoguidés.

2. Période des tirs

A la onzième semaine, nous sommes prêts et les tirs peuvent commencer. Il ne faut en aucun cas assimiler ces tirs à une « course de tir » bien connue dans l'infanterie.

En effet, nos tirs durent trois semaines et cette activité est régulièrement entrecoupée de séances de travail au simulateur, au cours desquelles nous préparons le tir à effectuer et le reprenons après coup, afin de montrer au candidat les fautes qu'il a commises.

Cette méthode d'entraînement extrêmement pédante et rigoureuse, nous a permis d'obtenir pour *tous* les tireurs instruits et sur des distances variant de 2000 à 500 mètres des pourcentages de touchés que nous nous garderons bien de mentionner ici, tant ils sont élevés.

Chaque tireur a dix engins à disposition et les difficultés augmentent au fur et à mesure des journées de tir.

3. Le « profil idéal » du tireur d'engins peut être défini comme suit :

- très bonne acuité visuelle
- maîtrise de soi
- habileté manuelle
- stabilité
- mobilité intellectuelle
- résistance aux influences extérieures
- sens de la décision
- non seulement désir d'apprendre, mais encore volonté de se perfectionner sans cesse.

4. En guise de conclusion, on dira :

- que pour *nous*, le problème est d'opérer une sélection et de donner à nos élèves un entraînement qui nous permettent de dire avec une certitude entière que notre sélectionné est apte au tir *avant* qu'il ait tiré, car le capital engagé pour chaque tireur ne nous autorise pas à commettre des erreurs,

— et que pour le *tireur*, le problème est de piloter un tout petit avion de tourisme volant à trois cents kilomètres à l'heure sans avoir la chance d'être à bord.

Colonel O. PITTET

Paradoxe des vieux livres

L'incroyable profusion d'ouvrages consacrés aux conflits actuels, aux perplexités de la stratégie contemporaine, aux matériels nouveaux sollicite à ce point l'attention du lecteur qu'il lui reste peu de temps ou peu de goût, à moins qu'il ne soit historien, pour diriger son regard vers les ouvrages militaires du passé. En vérité quel bénéfice retirer d'œuvres relatant les campagnes de Napoléon, la Guerre de Sécession ou le conflit Russo-japonais, pour ne citer que ceux-là, si l'on n'est ni potache ni candidat à la licence en histoire? Tout au plus un supplément de culture bien encombrant à l'heure où le monde politico-militaire se fait et se défait à une allure si rapide que ses fluctuations précipitées s'observent avec peine. La philosophie des guerres, les théâtres d'opérations, les conditions générales des batailles, la portée des armements, la vitesse des concentrations, la signification militaire du terrain, tout s'est modifié, dilaté, accéléré dans des proportions qui nous stupéfient. Dans des proportions qui ne laissent désormais aucune commune mesure aux opérations de jadis et à celles de notre temps. Il existe plus de similitudes entre une campagne de César et une guerre de Napoléon qu'il n'en subsiste entre elles et la moindre opération menée de nos jours. L'heure est passée où l'on se préparait à livrer bataille en étudiant les grands capitaines d'antan. On s'y prépare de nos jours en méditant sur des ouvrages de science-fiction!